

# Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie offerts à André Varagnac [Gabriel Marcel]

Autor(en): **Sauter, M.-R.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Historik. Er wage als erster, verschiedene Denktypen und Denkweisen auf das Sein der Nationen zu beziehen. Als Achse der neuzeitlichen Entwicklung des Denkens zeichnet sich dabei deutlich eine Verlegung des Lebensakzentes von der Natur (England) auf die Geschichte (Russland) ab. Mit der vollen Berücksichtigung des Faktors «Zeit» eröffnen sich neue Perspektiven bei der Betrachtung der nationalen Werdegänge. Der Geschichtsschreibung wird vorgeworfen, den entscheidenden Funktionswert des geschichtlichen Augenblicks sowie die fatale Interdependenz der nationalen Formungen zu wenig gesehen zu haben.

Ein abschliessender, mehr begriffsklärender Teil des Werkes behandelt die Problematik der Gestalt. Hier postuliert Popov das von ihm im Hauptabschnitt des Buches weitgehend angewandte neue historische Sehen. Grundkriterium historischer Befragung sollte «das jeweilige Verhältnis der menschlichen Gestaltpotenz zu dem zu gestaltenden geschichtlichen Raum» sein, es sollten ganze Kulturen und Epochen einmal nach ihrer geschichtlichen Gestaltmächtigkeit durchleuchtet werden. Mit grosser Verve vorgetragene spekulative Betrachtungen über die Notwendigkeit einer zukünftigen Gestalt «Europa» als einzig mögliche Rettung vor dem gleichmacherischen östlichen Gestaltimpetus beschliessen das Buch.

Der hohen inneren Qualität entspricht leider nicht ganz die äussere Präsentation des Werkes. Die Übersichtlichkeit des fast 700 Seiten starken Bandes leidet schwer unter einem allzu summarischen Inhaltsverzeichnis. Im Text werden die einzelnen Kapitel irgendwo mitten in der Seite durch eine keineswegs hervorgehobene Numerierung eingeleitet. Bei einem allfälligen Nachdruck sollten hier unbedingt Verbesserungen angebracht werden. Den Fachmann wird überdies das magere, sicher unvollständige Literaturverzeichnis enttäuschen. Er wird auch vergeblich nach einem der ungeheuren Gedankenfülle entsprechenden Anmerkungs- und Zitierapparat suchen; zu seinem Ärger bleiben insbesondere die häufigen, zum Teil oben erwähnten kritischen Pauschalurteile des Verfassers über «die Historik» völlig unbelegt. Somit wird nur ein spezialisierter Leser die eigentliche Leistung Popovs ermessen können, ein die Benützung des Buches zu Studienzwecken erschwerender Mangel.

*Meggen*

*Guido Stucki*

*Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie offerts à André Varagnac.* Préface de GABRIEL MARCEL. Paris, S.E.V.P.E.N., 1971. In-8°, 735 p., fig. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> section. Centre de recherches historiques, «Bibliothèque générale»).

Le volume que des amis et collègues d'André Varagnac lui ont offert, à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, reflète la diversité des intérêts de celui qui s'est voulu folkloriste, donc ethnologue, et préhistorien (il a été responsable du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye) et

qui, joignant ces deux disciplines, a défendu la notion – mal intitulée à notre goût – d'*archéocivilisation*, c'est à dire d'une pérennité d'éléments culturels dans l'aspect traditionnel de nos civilisations. Classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs, les articles composant cet ouvrage n'intéressent pas tous directement l'historien au sens strict du mot. Nous soulignons ici ceux qui méritent d'être mentionnés, sans pouvoir même les résumer.

L'histoire des sciences (plus précisément de la paléontologie animale) est représentée par un rappel, dû à M. CRUSAFONT-PAIRÓ, des résultats positifs d'un «travail en équipe internationale», de 1890 à 1968: l'établissement d'une lignée de rongeurs (*Ruscinomys*). L'évolution humaine a fourni au regretté C. ARAMBOURG l'occasion de réflexions d'une grande pertinence «à propos de récentes découvertes de paléontologie humaine», et à G. HEBERER celui d'un utile résumé de nos connaissances sur «les Hominidés tertiaires», depuis le Miocène.

L'archéologie pré- et protohistorique est l'objet de la majorité des études présentées. Pour le Paléolithique et le Mésolithique (11 articles) signalons un bon état de ce qui est actuellement connu de «l'expansion de l'homme», plus spécialement en ce qui concerne l'Australie et le Nouveau-Monde, par G. CLARK, qui réunit plusieurs données chronologiques au C 14. C'est aussi un état de la question que livre PH. E. L. SMITH sur «le Paléolithique de l'Iran» (et du Kurdistan irakien). L'art quaternaire a suscité quatre contributions, dont deux descriptives (P. GRAZIOSI, «Dernières découvertes de gravures paléolithiques dans la grotte de Romito en Calabre»; K. J. NARR, «Eine verzierte Geweihstange aus La Madeleine?»), et deux relatives à l'esthétisme (E. SOURIAU, «Art préhistorique et esthétique du mouvement») et à la signification (A. LAMING-EMPERAIRE, «Une hypothèse de travail pour une nouvelle approche des sociétés préhistoriques», où est tentée l'ébauche d'une interprétation sociologique des systèmes d'alternance, de symétrie et d'opposition que l'auteur puis A. Leroi-Gourhan ont ingénieusement mis en évidence dans l'art des cavernes). A propos du Mésolithique, P. I. BORISKOVSKY discute de «quelques problèmes du Mésolithique de l'Ukraine», tandis que M. ESCALON DE FONTON décrit «la stratigraphie du gisement préhistorique de la Baume de Montelus, Gard», où se lit l'évolution technologique des chasseurs qui ont continué en milieu postglaciaire le mode de vie magdalénien, et l'arrivée des premiers agriculteurs-pasteurs néolithiques; l'auteur élargit le débat en montrant que ces producteurs ont les premiers apporté une perturbation dans le milieu naturel.

On est ainsi amené au Néolithique, représenté par sept articles, dont un seul ne concerne pas les mégalithes: M. SANGMEISTER («Die Kupferperlen im Chalkolithikum Südfrankreichs: Ein Beitrag zur Geschichte der frühen Metallurgie») tire de l'analyse spectrale de 131 perles en cuivre caractéristiques du Midi de la France des conclusions sur l'arrivée du cuivre (à partir de l'Europe centrale) et sur le synchronisme du Néolithique tardif avec l'âge du Bronze ancien centre-européen.

Le mégalithisme préhistorique, auquel M. A. Varagnac manifeste un intérêt particulier, nous vaut les considérations générales de K. JETTMAR («*Einige Überlegungen zum Megalithproblem*») et de P.-R. GIOT («*Réflexions sur la signification symbolique des mégalithes*»). G. DANIEL («*The dolmens of France*») se demande si, au lieu de continuer à admettre l'idée d'une seule origine méditerranéenne des dolmens français, il ne conviendrait par de distinguer une provenance ibéro-bretonne pour les seuls dolmens à galerie ou à couloir (Passage Graves), tandis que les allées couvertes (Gallery Graves) pourraient dériver d'une tradition non-mégalithique originaire du nord-est de l'Europe. J. ARNAL, L. MÉROC et G. SIMONNET décrivent un cas particulier («*Les dolmens de Couteret à Cérissols, Ariège*») où se reconnaîtrait «un mouvement d'échange commercial et culturel entre l'Atlantique et la Méditerranée». L. ALBUQUERQUE E CASTRO propose «une nouvelle interprétation de la décoration des monuments mégalithiques» portugais. Enfin K. JAZDZEWSKI présente une longue et solide étude sur les «rapports entre les tumulus couvayens en Pologne et les tombes mégalithiques en Allemagne du Nord, au Danemark et dans le Nord-Ouest de l'Europe», qu'il est utile de lire en corrélation avec les propos de G. Daniel.

La part de la protohistoire européenne est moins grande. Trois auteurs traitent de l'âge du Bronze. S. F. HOOD présente les fragments d'un vase trouvé à Knossos et qui doivent provenir d'un bol de l'Helladique ancien III importé de Grèce; il en tire des conclusions quant au synchronisme de cette période avec celle de Troie I. C'est aussi de corrélations internationales – d'ordre commercial – entre la Méditerranée orientale et l'Europe que disserte T. SULIMIRSKI («*Aegean trade with Eastern Europe and its consequences*»), tandis que Miss N. SANDARS trace des lignes de connection entre l'Europe centrale et le Proche-Orient («*Some notes on Central Europe and the Near East in the second Millenium*»). L'histoire est proche, et lorsqu'il s'agit de l'âge du Fer, elle interfère avec les données archéologiques. Pour cette période on peut mentionner trois contributions. J. KRAL présente «les Celtes sur le territoire de la ville actuelle de Prague, étude d'archéocivilisation»; M. CARDOZO traite de «la culture des *castros* du Nord du Portugal» et de la Galice, qui a duré du 3<sup>e</sup> s. av. J.-C. «à la décadence de la domination romaine». Enfin c'est l'histoire elle-même, c'est même la critique d'une certaine histoire qui fait l'objet d'une étude de P. GRIMAL («*Que représentait Vercingétorix?*»), où est abrogée la légende du grand chef suscitant l'unité nationale contre le Romain.

Nous avons déjà parlé du Proche-Orient dans ses relations avec l'Ouest et le Nord. Il est traité pour lui-même dans les notes de H. KOSAY («*Miscellanées*») relatives à l'archéologie hittite et phrygienne, et dans la description par A. PARROT («*Céramique anatolienne ornementée*») d'un récipient orné d'un double couple humain, provenant (par fouille clandestine) d'un des deux sites néolithiques de Hacilar ou Catal Hüyük dans le sud de l'Anatolie. Ajoutons, quoiqu'il concerne un thème centre-asiatique – l'une des

extraordinaires sépultures de Pazyryk dans le Haut Altaï soviétique – l'interprétation que donne E. D. PHILLIPS du motif ornant l'une des tapisseries trouvées là grâce au gel conservateur depuis les environs de 400 av. J.-C. («The enthroned Goddess and the Rider on a Hanging from the fifth Tomb of Pazyryk»).

L'Antiquité classique a inspiré deux travaux: J. M. COOK («A Painter and his Age»), confirme, grâce à une amphore protoattique du Louvre, la personnalité du «peintre d'Analatos», dont il relève le statut social élevé. CL. DOMERGUE et G. TAMAIN ont rédigé une intéressante «note sur le district minier de Linares – La Carolina (Jaen, Espagne) dans l'Antiquité»; la galène argentifère et le cuivre y ont été exploités dès l'âge du Bronze mais surtout au début de l'occupation romaine. On peut ajouter l'étude de FR. BOURDIER sur «les poisons de flèches en Gaule et dans l'Espagne ancienne», où des données pré- et protohistoriques sont confrontées aux renseignements trouvés dans les textes, de Pline l'Ancien à Conrad Gessner; il reprend ce que dit ce dernier auteur (chapitre sur le loup) d'un poison de chasse fabriqué en Suisse romande et en Savoie à partir du *Thora venenata*, dont un commentateur pensait qu'il s'agissait en réalité d'un aconit.

L'archéologie du haut moyen âge européen figure dans trois articles. L'un, de CL. BOISSE, est d'intérêt régional («Sur les pas du pèlerin de Jérusalem: cimetières barbares et paléochrétiens du Tricastin») et montre la richesse de cette région de la vallée du Rhône entre Montélimar et Orange; le deuxième, de H. KÜHN, glose sur «le sens et la signification de la fibule ansée de la période mérovingienne»; dans le dernier, W. HENSEL groupe la documentation surtout russe et polonaise sur les «fortifications slaves du haut moyen âge», où le bois était le seul matériau employé.

L'archéologie américaine précolombienne n'est pas absente, grâce à R. PIÑA CHÁN («Un edificio de Comalcalco, Tabasco») qui attribue ce centre cultuel à la marche septentrionale de l'aire maya de l'époque classique (600–1200 ap. J.-C.).

On doit signaler à part l'étude de Y. HARADA («Glass road») sur la pénétration du verre occidental jusqu'en Chine dès l'époque hellénistique. Le verre fait l'objet d'une autre note de F. et J. FOURASTIÉ («En marge de l'histoire du verre et de la vitre»). Hors cadre aussi, mentionnons l'article muséologique de J. NEUSTUPNY («Le rôle des collections archéologiques dans les musées») et celui de H. HOSKINS et J. HUSTON («Finding artifacts with sonar») sur une méthode de prospection archéologique du sous-sol marin, expérimentée entre autre à Syracuse, Sicile.

Le reste de l'ouvrage (à part une note philosophique de J. CASSOU et un hommage de J. MELLOTT à «André Varagnac, mon maître») est consacré à l'ethnologie, au sens large du terme, qui englobe aussi bien l'ethnographie descriptive des sociétés traditionnelles extraeuropéennes (l'Asie, l'Afrique, l'Océanie et l'Amérique étant chacune représentée par un article), le folklore européen (8 travaux) que la réflexion ethnologique. Nous renonçons à énu-



mérer ces études, par nécessité plus que dans l'idée qu'elles n'intéressent pas l'histoire. Nous pensons au contraire que l'ethnologie peut apporter d'enrichissantes contributions à l'historien dans sa recherche d'une compréhension totale et profonde des faits humains. On en a deux exemples démonstratifs, dus l'un à Sir GAVIN DE BEER («La ritualisation du comportement, moyen d'étude de l'archéocivilisation»), plus ethologique qu'ethnologique, et l'autre à R. CHEVALLIER («Ethnographie, archéologie et histoire») qui, utilisant la thèse de G. Sautter (1966), souligne «ce que l'archéologie et l'histoire peuvent apprendre à ces analyses ethnographiques», où la perspective de la géographie humaine interfère constamment, entre autre sous la forme de la photographie aérienne.

Notre compte rendu quelque peu squelettique mais ordonné selon les matières aura, espérons-le, montré la richesse de ces «Mélanges», de par la qualité des auteurs et la diversité des sujets traités.

Genève

M.-R. Sauter

KLAUS FEHN, *Die zentralörtlichen Funktionen früher Zentren in Altbayern. Raumbindende Umlandbeziehungen im bayerisch-österreichischen Altsiedelland von der Spätlatènezeit bis zum Ende des Hochmittelalters*. Wiesbaden, Franz Steiner, 1970. IX, 1, 268 S., 8 Karten.

Die grundsätzliche Bedeutung des methodischen Ansatzes und der Umfang des von Fehn in seine Untersuchung einbezogenen Gebietes – Altbayern zwischen Lech und Enns mit Einschluss der Oberpfalz und ohne Südtirol – lassen eine Einzelpunkte referierende Rezension als nicht so sehr notwendig erscheinen; die aufgrund profunder Literaturkenntnis zusammengetragenen Sachverhalte sind von hier aus nicht nachprüfbar, die durch diese Ausweitung des Bezugskreises entscheidend angeregte weitere Spezialliteratur wird Einzelheiten notfalls korrigieren.

Fehn erschliesst mit seiner Arbeit der Geschichtswissenschaft ein bisher vorwiegend von der Geographie verwendetes und daher auch von den Erkenntniszielen dieser Wissenschaft geprägtes Begriffsfeld: das der zentralen Orte. Ausgehend von dem zunächst undefinierten Bedeutungsüberschuss einer Siedlung über ihr Umland und zur exakten Beschreibung dieses Übergewichtes hatte W. Christaller 1933 die Beziehungsmöglichkeiten zwischen Siedlung und Umland an süddeutschen Beispielen formalisiert, typisiert und eine Hierarchie der Einzelelemente aufgestellt. Ein wesentliches Charakteristikum dieses Ansatzes war die Gleichzeitigkeit der untersuchten Objekte (damit wurde eine aktuelle Vergleichsmöglichkeit zwischen einzelnen Siedlungen geschaffen). Daher fand das von der Fachwissenschaft rasch aufgegriffene und methodisch bis heute immer mehr verfeinerte Modell, dessen heuristischer Wert im Prinzip nie in Zweifel gezogen wurde, nur sehr schwer Eingang in geschichtswissenschaftliche Forschung. Die Frage nach der Veränderung der Zentralität (und deren Veränderbarkeit – hier werden Er-